Elie Joseph Augustin Jourdain

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1779

Né à Dieppe (Seine Infre) , le 1763

Mort à Paris , le Mai 1830

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

14

Elie Joseph Augustin Jourdain

ancien oratorien

Né à Dieppe en 1763

Mort à Paris en mai 1830

Professeur de belles lettres au lycée de Vendôme

docteur ès lettres en 1818

pas de dossier

Le Conf. Elie Joseph Augustin Jourdain

M.M. 616, p. 27, N. 218 =

Le conf. Elie Joseph Augustin Jourdain, laïc, de Dieppe, près de 16 ans,
fils de Jean David Jourdain, horloger à Dieppe et de Marie Le Tanneur,
humanités à Dieppe,
entré à Paris le 12, admis le 29 octobre 1779
400# de pension

Liste d'Avril 1790 =

Le Confrère Elie Joseph Augustin Jourdain est à Vendôme, suppléant des classes et de la pension
Il a 25 ans, entré en octobre 1779

MM 617 P 156 N 4917 =
Le confrère Elie Joseph Augustin Jourdain, laïc
né à Dieppe, près de 16 ans
fils de Jean David Jourdain, horloger et Marie Le Tanneur
humanités à Dieppe
entré à Paris le 12, admis 28 oct. 1779
pension 400#

Bonhoure : Le collège et le lycée de Vendôme, Vendôme, Launay et Paris, Picard, 1912, p. 287 et 346

p. 287 = D'après l'article 3 du décret du 17 mars 1808, il fallait, pour avoir le droit d'enseigner, avoir un grade universitaire. En 1818 le grade de docteur ès lettres sera conféré par la Faculté d'Orléans à Jourdain, professeur de rhétorique.

p. 346 = Régent de seconde en 1787, année de son arrivée à Vendôme et professeur de rhétorique à partir de 1792. Jourdain était encore en activité, lorsque la mort le surprit à Paris en mai 1830 à 66 ans.

En 1829, Jourdain avait été nommé bibliothécaire municipal en remplacement de Lagier, décédé ; mais il avait démissionné quelques mois après.

Comme professeur de belles-lettres, Jourdain était à la fois le poète officiel et l'impressario de l'établissement : les comédies jouées aux distributions des prix étaient composées ou arrangées par lui ; les stances chantées par les élèves, à l'occasion d'une fête, étaient son oeuvre.

Jourdain n'a laissé aucun ouvrage imprimé. Mais la bibliothèque de Vendôme possède une collection de pièces manuscrites provenant de ses papiers :

- trois cahiers de sujets de devoirs et de devoirs corrigés, écrits en entier de sa main.
- Deux cahiers de comédies
- Un petit recueil de chansons, dont nous avons déjà extrait quelques stances et qui renferme, en outre, ses couplets : - pour le mariage de M. Beau (1795)
  - en l'honneur de Dessaignes à qui l'Institut venait de décerner un prix
  - en l'honneur du Duc et de la Duchesse d'Angoulême, lors de leur passage à Vendôme le 16 août 1816.
  - pour un banquet de la garde nationale de Vendôme (1816)
  - à l'occasion de diverses fêtes de famille

(Voir : Mémoires de M. Edouard de Vasson, publiés par Mr Derouin.

— page 279 : Nous avons à la bibliothèque de Vendôme un curieux « petit recueil manuscrit de diverses compositions poétiques faites par M. Jourdain. Il a été donné par M. J. Chautard, petit-fils de Jourdain.

Jourdain était, en quelque sorte, le poète officiel de l'établissement. Voici, à titre de spécimen, quelques stances d'une de ces poésies chantées par les élèves :

« Les pièces que je faisais représenter au collège, dit Jourdain, étaient ordinairement suivies d'une danse. Après la danse, qui terminait tous les exercices du pensionnat, tous les danseurs se trouvaient rangés sur le théâtre en un grand demi-cercle. Une année, un des plus petits s'avança sur le bord de la scène et chanta les couplets suivants. L'air en avait été répété plusieurs fois pendant la danse :

Voilà tout ce que peut un âge
Si peu sage
Dans ses vains projets, dans ses vains projets ;
Mais juge-t-on sans bienveillance
De l'enfance
Les faibles essais, les faibles essais !
Messieurs, pour être indulgents,
Songez que dans plus d'un sens,
Les petits, les petits
Valent bien les grands, valent bien les grands.
Le choeur :
Les petits, les petits
Valent bien les grands, valent bien les grands

2

Ces gens à taille gigantesque
Qu'on voit presque
Menacer les cieux, menacer les cieux,
D'ordinaire ont bien en partage
L'avantage
D'un bras vigoureux, d'un bras vigoureux.
Mais, parfois, trop importants,
Ils font dire à leurs dépens :
Les petits, les petits
Valent bien les grands, valent bien les grands
Le choeur : Les petits ... etc

3

Voyez dans un jour de bataille
Si la taille
Importe au François, importe au François !
Quand au champ d'honneur il s'avance,
Sa vaillance
Fixe le succès, fixe le succès.
Pour mener tambours battants
Les Anglais, les allemands,
Les petits, les petits
Valent bien les grands, valent bien les grands

4

Votre âge fléchit la censure.
Elle abjure
Pour nous ses rigueurs, pour nous ses rigueurs.
Qu'ainsi, Messieurs, votre suffrage
Encourage
De jeunes acteurs, de jeunes acteurs
Ils seront reconnaissants,
Car, en fait de sentiments,
Les petits, les petits
Valent bien les grands, valent bien les Grands.

p. 282 = « En 1807, dit l'impressario Jourdain dans son petit recueil, je fis jouer la pièce intitulée : Monsieur de Crac en son « petit castel, ou les Gascons, comédie en vers de Collin d'Harleville, où l'on tourne en ridicule les exagérations dont « sont prodigues les gascons. Comme il se trouvait à notre distribution des prix un certain nombre de parents « venus de la Gascogne pour voir leurs enfants, je crus devoir faire chanter, après la pièce, les couplets qui suivent « sur l'air de Fanchon la vielleuse :

Joyeux enfants de la Gascogne,
Bravez ces traits médisants.
Tel censeur, qui si bien raisonne,
Imite vos défauts charmants.
Ainsi que vous, quand on veut plaire
En ce bas monde, est-il quelqu'un qui n'exagère,
qui n'exagère, qui n'exagère !

Suivent six autres couplets, dont le dernier vers forme refrain toujours avec le mot : exagère ! exagère !

---

page 133 = Jourdain (1787-1792)
page 224 = le 12 Novembre 1792, Jourdain, premier préfet des grands avec 1500 ₶ de traitement.
page 240 = le 29 septembre 1795, Jourdain, professeur de rhétorique
page 255 = le 17 thermidor an IV, ouverture de l'École centrale, Jourdain professeur de belles-lettres, après avoir fait part au public des efforts de l'administration municipale de Vendôme pour fixer dans son sein l'École centrale comme le foyer des

lumières et du bon goût, après lui avoir témoigné la gratitude des appréciateurs des sciences et des travaux critiques, a prononcé un discours contenant l'histoire de la littérature et des sciences ; il a fait l'éloge de l'art typographique, de l'art télégraphique, des progrès chimiques qui ont allumé les tonnerres républicains contre les efforts des ennemis de l'humanité, des associations littéraires, nouveaux enfants de la liberté française ; il a démontré que la culture des sciences et des arts avait une influence salutaire sur les ~~[illegible]~~ moeurs.

page 268, 23 septembre 1800, à la célébration de la fête de la fondation de la République, Jourdain, professeur de belles-lettres à l'École centrale, a prononcé un discours pour faire sentir aux citoyens les avantages du nouveau gouvernement.

page 296, Vasson raconte dans ses Mémoires qu'il avait apporté de chez lui des livres qui n'étaient pas d'un choix assez épuré pour le collège.

Une étude sur J.J. Rousseau fut trouvée dans les mains d'un de mes camarades, Arthuys. Ce fut tout un événement pour moi. Je m'attendais presque à être chassé du collège. Mais ma bourse renommée me sauva. Le bonhomme Jourdain s'y prit même à mon égard avec une délicatesse dont je dus lui savoir gré. Il ne fit point d'éclat et il ne me dénonça pas à M. Maréchal. Mais il lut le livre, et, quand il eut achevé de le lire, il vint un matin me trouver à mon alcôve, avant le moment de la sortie ordinaire, et là, me prenant les mains dans les siennes, à travers les barreaux de la devanture de l'alcôve, qui faisait de nos dortoirs des espèces de cages à poulets, il m'entretint de Jean Jacques, sinon avec une éloquence qui n'était pas dans sa nature, au moins avec une chaleur de conviction qui ne laissait pas d'être touchante, tant elle y était sincère. Il me supplia de ne jamais lire ces livres qu'il croyait si dangereux et il me fit, des principaux actes de la vie de Rousseau une peinture passionnée, où éclatait, sans doute, son peu d'esprit ~~[illegible]~~ critique, mais aussi sa bonne foi et sa sollicitude pour la pureté de nos sentiments. J'en fus quitte pour ce sermon et il me rendit loyalement le livre que je conservai soigneusement dès lors, au fond de ma malle, suivant son conseil.

M.N. 607, 3e catalogue, No 1111 =